

Book Reviews

Anna Anastasiadis-Symeonidis

SIGNATA. *Annales des sémiotiques/Annals of semiotics* 8/2017. *La notion de paradigme dans les sciences du langage/The Paradigm Concept in the Sciences of Language*. Dossier dirigé par P. Basso Fossali & M. Colas-Blaise. Liège: Presses Universitaires de Liège.

Le présent numéro thématique de *Signata* est issu des contributions à l'intérieur de séminaire LanDES consacré à la thématique du 'paradigme' (p. 101, 269) commentées par d'éminents linguistes, ce qui explique l'originalité des sujets traités ainsi que la haute qualité des articles. Le volume est divisé en deux parties: Le dossier, la partie qui est consacrée à la notion de paradigme du point de vue de la sémiotique linguistique, et varia, qui comprend deux contributions. Notre présentation se limitera à la première partie, qui se subdivise en six sections, chacune comprenant deux contributions: la vie des paradigmes, pratiques paradigmatiques, la mise en question des paradigmes, les paradigmes en discours, degrés de complexification paradigmatique, conditions de résistance d'une notion classique. Pourtant, cette division aurait pu être moins détaillée, vue le fait que la plupart des douze contributions partagent des traits communs, comme par exemple la référence au discours ou les pratiques paradigmatiques.

Dans ce volume, la notion de paradigme est éclairée en profondeur avec un regard neuf et grosso modo homogène malgré la diversité des niveaux de l'analyse linguistique, des domaines et des courants examinés (phonique, morphologique, syntaxique, sémantique, textuel – lexique – linguistique historique, structurale, interactionnelle, de l'énonciation, sémantique interprétative). La plupart des auteurs passent en revue une série de définitions de la notion de paradigme, en s'arrêtant sur celles en linguistique et en épistémologie. Pour la définition en linguistique, les traits définitoires sont fondés sur l'opposition syntagme/paradigme ainsi que sur leurs principes fonctionnels respectifs, de l'ordre de la combinaison pour le premier, et de la substitution pour le second. Il y a aussi des contributions, par exemple celles de Rabatel, de Colas-Blaise et de Basso Fossali, qui ont essayé de montrer avec succès le lien, d'un côté, entre l'acception du terme de paradigme en linguistique, qui n'est utilisé que par les linguistes, et de l'autre, de celle en philosophie/épistémologie, à savoir 'système de représentations de connaissance' ou 'forme épistémique de la pensée dans une époque culturelle' (Kuhn 1962), la seule rencontrée dans le langage ordinaire. 'En apprenant un paradigme, l'homme de science

acquiert à la fois une théorie, des méthodes et des critères de jugements, généralement en un mélange inextricable' (Kuhn 1962).

Tout d'abord les théories des grands linguistes qui ont fondé et creusé la notion de paradigme sur le plan de l'organisation des systèmes linguistiques comme Saussure, Hjelmslev, Greimas, Jakobson, Martinet, sont présentées avec clarté. En outre, ce panorama est complété par un renouvellement de la notion de paradigme sur le plan de l'organisation des langues et avant tout des discours, aussi bien que sur les relations entre langue et parole, chez des linguistes comme Pottier, Rastier, Halliday. Cependant, la présentation de la théorie de Danièle Corbin aurait complété ce panorama, puisque, dans sa théorie de Morphologie Constructionnelle, les affixes concurrents appartenant à la même Règle de Construction de Mots en forment le paradigme.

De même, le lecteur trouvera des réflexions éclairantes dans le cas des langages non verbaux. Le volume s'ouvre avec le texte de présentation en français et en anglais de Basso Fossali, qui pose les jalons des questions qui seront examinées. Ce texte ne figure pas dans la table des matières. L'article de Matieux Goux focalise sur la reconnaissance en tant que paradigme à part entière, dans les textes de description linguistique à l'époque classique, de la catégorie des déterminants et avant tout de l'article défini comme classe grammaticale, reconnaissance tardive due en grande partie au poids qu'exerçait la tradition grammaticale latine (textes de Meigret, Estienne et Irsou). L'auteur adopte une définition restreinte de la notion de paradigme 'deux éléments du système linguistique sont en relation paradigmatique du moment qu'ils peuvent commuter dans un environnement syntaxique donné sans entraîner d'agrammaticalité' (p. 21). Un statut intermédiaire est accordé dans les textes de Maupas et Chiflet. Mais la reconnaissance du déterminant pas seulement comme morphème grammatical mais comme une partie du discours, une catégorie grammaticale, donc comme paradigme, a été consacrée dans la *Grammaire* de Port-Royal et fondée sur des considérations sémantiques et référentielles, position généralisée dans les grammaires du XVIII^e siècle.

La contribution de Jean-François Sablayrolles concerne les rapports entre paradigme et créativité lexicale en discours, le terme de paradigme étant pris dans ses acceptions au sein des sciences du langage: élément pris comme modèle de référence et ensemble des formes qu'il représente, par exemple les créations flexionnelles et le paradigme dérivationnel. L'auteur observe d'un oeil attentif et méticuleux d'une part comment des trous du lexique sont comblés par des créations construites par analogie ou par application de règles, et, de l'autre, les réactions suscitées par ces créations chez les locuteurs natifs. Dans les énoncés apparaissent parfois des néologismes flexionnels, qui constituent par ex. des créations accidentelles et inconscientes, ex. *vous buverez*, des créations délibérées, ex. *nous nous en allerons*, ou des créations créatrices de sens, ex. le slogan *je travaille, tu travailles, il travaille, nous travaillons, vous travaillez, ils profitent*. Par ailleurs, les natifs sont amenés à créer des dérivés non attestés dans le lexique conventionnel tel qu'il est consigné dans les dictionnaires, en utilisant plusieurs procédés, ex. la dérivation inverse: *alphabète* créé sur *analphabète*, la suffixation: *la bravitude*, la conversion: à partir d'*esclave* création du verbe *esclaver*. De même des familles de mots sont construites sur la même

base. Nous sommes d'accord avec les conclusions proposées par cette recherche: adopter une conception large et scalaire de la néologie, s'interroger sur les raisons de l'émergence des néologismes et, enfin, prendre en compte les jugements épilinguistiques des locuteurs natifs.

L'article de Catherine Fuchs examine les liens entre comparaison et paradigme. Tout d'abord, l'auteur examine la polysémie du terme de paradigme, en fonction du domaine scientifique où il s'applique (psychologie, linguistique, épistémologie) et procède, de façon originale, à la distinction d'une part, d'une perspective extensionnelle dans l'acceptation du paradigme comme classe d'équivalence fonctionnellement définie entre des objets donnés (p. 53), et, de l'autre, d'une approche intensionnelle du paradigme, fondée sur la propriété saillante du modèle (objet que l'on montre à titre d'exemple). Par la suite, l'auteur aborde les structures comparatives d'égalité et d'inégalité sous les deux facettes de la notion de paradigme présentées ci-dessus: d'une part la comparaison quantitative et la comparaison qualitative simple de ressemblance par similarité, s'appuyant sur un paradigme appréhendé en extension, et, de l'autre, la comparaison qualitative figurative de ressemblance par analogie, qui s'appuie sur un paradigme abordé en intension.

Bien qu'en syntaxe généralement l'accent soit mis sur les relations de dépendance, l'article de Nathalie Rossi-Gensane se propose d'examiner les relations d'équivalence à la lumière de certaines relations d'entassement, la juxtaposition étant considérée comme une coordination non marquée, dans le but de mettre en avant des relations syntaxiques d'ordre paradigmatique. L'auteur examine de façon critique la notion de coordination et propose en plus une coordination au-delà d'une phrase définie à partir d'un critère uniquement syntaxique. Ensuite l'auteur examine l'apposition, qui ne semble pas rangée dans les relations d'équivalence et dans les relations d'entassement, ainsi que son statut syntaxique, puisque, plutôt que d'une relation, il s'agit d'une fonction incidente à un nom, ex. *Lyon, capitale de la France, a une longue histoire*. L'auteur propose aussi la notion de relais relevant de relations d'équivalence, qui constitue un pendant syntaxique à la notion, d'ordre sémantique, de reformulation, ex. *la leur d'affolement, pour ne pas dire de folie, qu'il percevait à présent dans ses yeux avait découragé chez lui toute pulsion érotique*, ainsi que la notion de reprise syntaxique, relation d'équivalence, mais non d'entassement, ex. *ma soeur, elle adore le chocolat*.

Ayant comme point de départ que la notion de paradigme renvoie à une classe constituée par le test de la commutation des éléments et/ou l'observation de leurs distributions (p. 126), Danielle Leeman, appuyée sur des exemples livrés par le *Dictionnaire Électronique des Synonymes* du CRI-SCO et par GOOGLE, met en avant le fait que, dans la conception de la langue comme système, aucune unité ne peut avoir exactement les mêmes propriétés qu'une autre, car la commutation ne peut pas s'opérer dans tous les contextes. Ceci a pour conséquence la mise en doute de l'existence de classes dans le cadre de la linguistique de corpus. Néanmoins, l'utilité de ces classes a été prouvée dans des projets en vue de la traduction automatique. Enfin, l'auteur montre avec succès que, malgré l'existence de paradigmes de la grammaire de langue, les classes observables en discours ne correspondent pas à celles que l'on postule pour la langue, ce qui est dû au point de vue qu'a une société à un moment donné de son histoire sur les référents des mots.

L'objectif de l'article de Véronique Traverso est d'examiner la notion de paradigme à la lumière de l'appareillage conceptuel de la linguistique interactionnelle, qui étudie les processus liés à la production et à la réception de la parole, par des locuteurs engagés dans les situations sociales. Après avoir présenté la notion d'entassement linguistique du modèle aixois, l'auteur focalise sur certaines notions centrales, comme le caractère temporalisé de la production de la parole et le choix du point de vue 'émique', point de vue des membres. La première comprend les notions de temporalité (succession d'éléments), de séquentialité (implication d'un élément suivant par un premier élément) et de progressivité (orientation des participants vers l'avancée de l'interaction, par l'enchaînement attendu d'éléments). Sous cette lumière, le syntagme est lié à la notion de progressivité; par contre, le paradigme pourrait paraître immobile et hors du temps. Par conséquent, recourir au paradigme pour la description des fonctionnements interactionnels impliquerait d'en étendre la portée, en le temporalisant. C'est la proposition de l'auteur, qui offre une description temporalisée de cas de recherche de mot, puisés dans des corpus oraux.

Dans sa contribution, Emmanuelle Prak-Derrington s'intéresse aux figures de répétition dites d'élocution, qui relèvent de la répétition réticulaire, un entrelacement régulier de figures de répétition, à tous les niveaux de l'analyse linguistique, qui obéit au principe de cohésion rythmique. Basée sur des exemples appartenant au discours épideictique, et principalement au discours politique, mais aussi au discours publicitaire, donc de l'oral élaboré, l'auteur montre que la cohésion rythmique se définit par deux propriétés conjointes: la mise en suspens du principe de substitution paradigmatique et la figuralité de cette mise en suspens. La cohésion rythmique est fondée sur une paradigmatisme spécifique: les paradigmes *in absentia* de la langue deviennent des paradigmes *in praesentia* dans le discours. La répétition, un phénomène perceptif, identifié sensoriellement, instaure des paradigmes rythmiques, construits sur des signifiants non-substituables, ayant des répercussions directes sur l'interprétation sémantique. Sa fonction rassérénante permet à l'auditoire de prévoir l'à-venir des énoncés.

Alain Rabatel, qui se concentre sur la notion de paradigme et de ses traits (opérations de substitution et de commutation, rapports associatifs, paradigmes clos/ ouverts, paradigme scientifique), examine de façon critique les limites de la notion de paradigme en langue et propose une nouvelle approche avec l'extension de la notion de paradigme dans un cadre transphrasique, en introduisant la notion de paradigmatisme. Après avoir montré que substitution et commutation ne sont pas des notions synonymes, il montre l'opacité de la notion de substitution et la réduction à certains types de rapports associatifs de la notion de paradigme, qui est pourtant complexe, et met en avant le fait que la distinction *in praesentia* vs *in absentia* convient peu pour l'analyse des interactions orales, c'est-à-dire si l'on prend en compte la diversité des usages où des phénomènes (macro-)syntaxiques, textuels, rhétorico-pragma-énonciatifs ont lieu. Cela montre que le paradigme ne repose pas toujours sur un nombre fini d'éléments ou sur des données préconstruites, mais qu'il se construit aussi dans le texte.

Bien que la dualité axe paradigmatique-système virtuel/axe syntagmatique-procès réalisé

soit bien ancrée en linguistique, Jacques Fontanille souligne qu'en sémiotique il y a au moins quatre mode d'existence: le virtuel, l'actuel, le potentiel et le réel, propose qu'il y a des formes syntagmatiques qui constituent des paradigmes qui n'appartiennent pas au système et distingue les virtualités du système paradigmatique et les potentialités des solutions syntagmatiques. Après avoir examiné la notion de manifestation chez Hjelmslev et Greimas, il focalise sur la notion de lapsus, qui constitue une substitution qui n'accède pourtant pas au statut de commutation, sa pertinence étant incomplète. Le procès de manifestation est guidé par l'attention et l'intention, notions travaillées par Freud, dont le trouble peut conduire au lapsus. Enfin, l'auteur arrive à juste titre à la conclusion qu'un paradigme n'est pas seulement une classe d'unités disponibles pour la manifestation, parce qu'il est marqué par tout usage antérieur ou concomitant, et que la manifestation est une compétition, issue d'une composition de forces d'énonciation.

L'article de Marion Colas-Blaise a comme objectif d'approfondir la notion de paradigme pour une théorie sémiotique de l'énonciation. Après avoir examiné la polysémie du terme de paradigme, l'auteur s'oppose à une vue statique du paradigme et plaide pour une conception dynamique/dynamiciste dans le processus de la construction du sens, en déplaçant l'accent vers le déroulement textuel/discursif. Le paradigme est considéré comme un espace continu et comme le lieu d'une variation interne et intrinsèque. Par ailleurs, elle met l'accent sur le processus de paradigmatization, envisagée comme une stratégie textuelle/discursive et comme une activité énonciative interne, qu'elle aborde sous l'angle de la reformulation et plus précisément de la reformulation de reconsidération.

L'article de Sémir Badir et de Lorenzo Cigana présente le concept hjelmslévien de paradigme et l'évolution du concept des rapports associatifs de Saussure (1916), sans organisation interne, vers la notion de paradigme et de classes/catégories, qui apparaissent plus systématiques, dérivés spécifiques des concepts de corrélation et de système. Après avoir présenté les caractéristiques du concept de paradigme qui n'apparaissent pas explicitement dans la définition par Hjelmslev, les auteurs procèdent à l'analyse de la place du paradigme dans l'analyse du sens dans le cadre de la théorie glossématique et de la sémiotique de Greimas, dont la fidélité à la théorie évoquée par Hjelmslev se marque dans l'usage de paradigmes pour fermer les inventaires sémantiques. Le paradigme se révèle être un des concepts les plus fondamentaux de la linguistique structurale et de la sémiotique, malgré la réévaluation nécessaire au nom de l'ouverture du sens comme elle se pratique désormais en sémiotique.

La contribution d'une étendue considérable de Pierluigi Basso Fossali, résultat d'une enquête de grande envergure, constitue une exploration théorique sur la contribution de l'organisation paradigmatique à la gestion du sens en acte, ayant comme objectif d'illustrer, de démontrer et de schématiser le principe de la résolution paradigmatique de la complexité. L'auteur, qui jette une lumière innovante sur la notion de paradigme, s'arrête sur la polysémie de ce terme, dans le but d'en présenter une schématisation unificatrice, où seront traités les concepts de densité (illimitation), d'extensionnalité/intensionnalité, de prédication distribuée, de compétition phém-

ique et de distribution phorique, de configuration, de systématisation, de domanialisation, d'euphémisme et de dysphémisme, ainsi que de pression, d'influence, de résonance et d'absorption. Toutefois, l'usage d'une terminologie savante mais personnelle pourrait constituer un obstacle pour la compréhension profonde du cadre théorique proposé. De même, le texte aurait gagné en clarté s'il était illustré par des exemples.

Bien que l'opposition paradigme/syntaxe fasse partie des dualités fondamentales de l'analyse linguistique issues du structuralisme et passées dans la tradition grammaticale, la réactualisation de la réflexion sur le paradigme est un fait. C'est la raison pour laquelle, à notre avis, les auteurs du présent volume ont eu raison de s'interroger, un siècle après, sur la notion de paradigme dans les sciences du langage, l'ancrage théorique principal étant fourni par la sémiotique: en effet, la définition de la notion de paradigme en linguistique structurale, la distinction *in praesentia/in absentia* ou la subordination du paradigmatique à la syntaxe ne restent encore valables que pour la langue écrite, car la recherche concernant la langue parlée, dont le caractère processuel éclaire les étapes de sa confection, a depuis longtemps montré ses limites. Par conséquent, une réactualisation de la notion de paradigme était nécessaire, étant donné que le paradigme concerne non seulement la langue mais aussi le discours, avant tout dans les recherches sémiotiques actuelles, et qu'il possède des facettes multiples: flexionnel, dérivationnel, désignationnel, fonctionnel, catégoriel – paradigmes à liste close ou ouverte. D'où l'intérêt que présente ce volume, lecture incontournable sur la mise à jour nécessaire de la notion de paradigme, par l'introduction de la dynamique dans le paradigme lui-même, de l'articulation du discontinu avec le continu, ou de la relation entre le paradigmatique et la syntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- Corbin, Danielle 1989. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Max Niemeyer Verlag 1989, 2^e éd. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires de Lille, 1991.
- Kuhn, Thomas S. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press; trad. fr. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 2008.
- Saussure, Ferdinand de 1997 [1916]. *Cours de linguistique générale*. Lausanne-Paris: Payot, nouv. éd. critique par Tulio de Mauro. Paris: Payot.

Anna Anastasiadis-Syméonidis est Professeure Emérite de Linguistique Générale à l'Université Aristote de Thessaloniki, Grèce.

Email: ansym@lit.auth.gr